

B) La révolution « ethnologique » : nature humaine et cultures humaines

1. Humanisme et universalisme

- a. La vocation universaliste de l'Humanisme
- b. La vocation tolérante de l'Humanisme

2. Nature humaine et cultures humaines : qui est l'Homme sauvage ?

- a) Le problème de la nudité
- b) Bon sauvage, ou civilisé barbare ?

3. Les différents cultures seraient-elles des reflets d'une même nature ?

- a) Le rôle des missionnaires dans la découverte des cultures
- b) La querelle des Chinois : religion universelle et pluralité culturelle.

4. Vers la tolérance politique : une découverte en pays musulman

- a) Un Turc diabolique ?

Nous avons vu en quoi la rencontre d'autres cultures avait conduit les explorateurs, les penseurs et les théologiens à se demander si l'on pouvait reconnaître une valeur (et notamment une valeur *morale*) à des manières de vivre, alors même qu'elles n'étaient pas chrétiennes.

Le Turc du Moyen-Âge, lui, ne poussait guère à se poser cette question : car son statut "d'infidèle" s'articulait à une **sauvagerie morale** (supposée), à laquelle on pouvait tout au plus reconnaître une **puissance militaire** (dans laquelle on pouvait d'ailleurs discerner l'aide du diable...)

Pourtant, même le Turc, à la Renaissance, devient de plus en plus difficile à enfermer dans ce rôle diabolique. Car aux yeux de certains observateurs éclairés de la Renaissance, on retrouve bien, chez les Turcs, ces principes fondamentaux que nous avons déjà discernés chez les Chinois. Là encore, pour celui qui sait voir, les différences culturelles et religieuses n'abolissent pas des convergences fondamentales entre les vertus "mahométanes" et les vertus chrétiennes.

- b) Les vertus ottomanes

Les vertus reconnues aux Turcs par ceux qui témoignent de leur expérience sont d'abord des vertus **civiques, viriles**, qui touchent à la probité et au courage de l'homme, plus qu'à sa "bonté". Ainsi, le Turc semble aussi bon travailleur que bon soldat :

Il y a peu de gens au monde qui mieux remuent la terre que les Turcs, et qui assiégent plus bravement. (Cressin, 1565)

Et quand on met en regard les armées "chrétiennes" et turques, on ne s'étonne plus

guère de certaines défaites :

Nous menons à la guerre un petit nombre de soldats, et ceux-ci corrompus de moeurs et dissolus en tous vices, contre plusieurs myriades d'ennemis, qui usent de très bonne discipline. Car le Turc laisse ses vices à la maison, au lieu que le Chrétien les prend à la guerre. Le Turc n'admet aucun délices dans son camp... Au Chrétien, tout luxe est bon, toute provision de gueule est exquise. Et quelquefois il y a plus de putains que de soldats... Donc, ce n'est pas une merveille si ceux-là sont victorieux, qui ont en recommandation la sobriété, l'épargne, la vigilance, la discipline militaire. (Georgiewitz, 1606)

L'une des grandes vertus reconnues aux Turcs qui, là encore, appartient davantage à la droiture qu'à la bonté, est la **fidélité à la parole donnée** ; cette vertu "sociale" revient comme un *leitmotiv* dans le témoignage des voyageurs et des géographes :

Les Turcs sont de telle foi que ce qu'ils promettent, ils le tiennent. Et ils se fient tant les uns aux autres que dans leurs contrats, ils n'usent point d'obligations, ni de sceaux, ni de seigns manuels ; mais ils croient à la seule parole de celui qui fait la promesse. (C. Richer, 1540)

Or, entre tous les hommes, les Arabes sont fidèles à leur parole et tiennent leur serment prêté comme inviolable. (Münster, 1575)

Les seules vertus que l'on refuse aux Turcs sont en fait (et c'est bien logique) celles que l'on identifie le plus à des valeurs proprement *chrétiennes* : la bonté, la charité. Le libre don de soi, la pitié, la compassion ne semblent pas correspondre à l'idéal de vertu incarné par les Turcs... à une exception près, qu'il faut noter. Car ce que remarquent les observateurs européens, c'est la bienveillance que les Turcs témoignent... aux animaux.

De façon générale, un auteur comme **Bartholomé Djurdjevic**, qui fut lui-même prisonnier des Turcs, vendu 7 fois comme esclave et qui subit la bastonnade, n'est pas porté à faire l'apologie des moeurs ottomanes : il écrit plutôt pour avertir les Européens du danger que représente l'expansionnisme Turc. Néanmoins, dans le récit de son expérience qu'il rédige en 1544, et qui eut un grand retentissement en Europe, il mentionne le fait suivant :

J'en ai vu plusieurs qui achetoient des oiseaux qui étoient en cage, et qui les laissoient s'envoler après, d'autres qui jetoient du pain dans la rivière aux poissons, pour l'amour de Dieu, disant que pour telle charité (...) ils en recevront de Dieu une très grande rémunération.

Cette bienveillance des Turcs à l'égard des animaux se retrouve d'ailleurs chez Montaigne qui, dans le chapitre *De la cruauté*, prend appui sur un récit de voyageur pour indiquer que

Les Turcs ont des aumônes et des hôpitaux pour les bêtes (II, 11)

Mais il semble que l'on touche ici à une "limite" de la vertu reconnue aux Turcs, et que la charité à l'égard des animaux ne puisse réellement se transformer en charité envers *les hommes* : une telle transformation exigerait en effet de remettre sérieusement en cause la distinction entre vertu musulmane et la vertu proprement *chrétienne* que constitue l'amour du prochain... ce que personne ne semble réellement disposer à faire à la Renaissance.

c) Découverte de la tolérance religieuse

Il y a cependant un constat qui revient de façon très régulière dans les descriptions qui sont données des moeurs turques. Et on a d'autant plus de raisons de l'admettre qu'il est effectué à la fois par ceux qui le valorisent, que par ceux qui le condamnent. Et ce constat, c'est celui de la **tolérance** pratiquée par le pouvoir politique Turc. S'il est une chose que les Européens ont **découverte** chez les Turcs, c'est la tolérance religieuse. Et cette découverte, si elle suscita l'intérêt d'une minorité, suscita aussi la réprobation du plus grand nombre.

On mesure mal, aujourd'hui, les échos que pouvait éveiller, dans l'esprit de ses lecteurs, ce récit de Marco Polo, décrivant la manière dont le légendaire Kubilai Khan avait imposé la paix religieuse entre les trois communautés monothéistes ; encore s'agissait-il d'un Empereur chinois, qui protégeait ainsi la minorité chrétienne :

Il appela les Juifs et les Mahométans et leur défendit que de là en avant aucun ne présomât blasphémer ni rétracter le Dieu des Chrétiens, ni sa croix. Ainsi furent-ils contraints de se taire.

Dans l'Europe de la Renaissance, la tolérance religieuse n'était certes pas une tendance majoritaire, et certainement pas au sein des instances politiques. Lorsqu'un monarque prenait la plume à ce sujet, c'était pour proférer des propos de ce genre :

Que sauroient mieux et plus proprement faire les Princes chrétiens pour acquérir une perpétuelle renommée, que d'employer tous leurs moyens à exterminer la méchante et cruelle superstition de Mahomet et à abolir la mémoire de ce malheureux brigand ? (...) Lorsque nous [Portugais] avons délibéré d'ouvrir le chemin à nos navires pour entrer aux Indes et découvrir les pays inconnus à nos prédécesseurs, notre intention a été de suffoquer l'hérésie de Mahomet et de raser jusqu'aux fondements de la Mecque, ville d'Arabie, où est le sépulchre de Mahomet. (Lettre du Roi de Portugal au Pape)

Si donc les voyageurs ont dressé le constat de la tolérance religieuse dans tout le monde Arabe et en Turquie, ce n'était certainement pas pour y discerner des accointances avec la pensée européenne. Mais qu'il soit loué ou condamné, le **constat** demeure, perpétuellement réitéré. Citons quelques exemples :

L'Empereur de Turquie et ses Pachas, qui sont les capitaines et les grands

gouverneurs, laissent un chacun croire en sa foi, ou comme il veut, s'il le tient secret. (Anon, 1528)

Les Turcs ne contraignent personne de renier sa religion. (Münster, 1552)

Car les Turcs ne contraignent personne à vivre à la mode turque, mais il est permis à chacun de vivre selon sa loi. C'est ce qui a toujours maintenu le Turc dans sa grandeur. Car, s'il conquiert quelque pays, il se contente d'être obéi. Et s'il reçoit le tribut, il ne se soucie pas des âmes. (Belon, 1553)

Vous irez partout (en Turquie) à vos cérémonies et à vos messes, comme ici. Et les Turcs n'empêchent point chacun de vivre selon sa loi. (Postel, 1560)

Ce prince infidèle ne force personne d'embrasser sa foi, mais permet à chacun de vivre selon sa conscience : et qui plus est, il entretient (comme remarque Bodin au quatrième livre de la "République") auprès de son sérail à Péra, quatre religions toutes diverses : celles des Juifs, des chrétiens à la romaine, à la grecque, et celle des Mahométans... (Chappuys, 1585)

Même Bartholomé Djurdjevic, qui invite pourtant les chrétiens à se méfier de l'expansionnisme ottoman, souligne que

Solyman permet à chacun de vivre selon sa loi et sa croyance, sans contraindre personne à la renier.

En Turquie, les Européens étaient donc confrontés à un *fait* qui les déconcertait : le détenteur du pouvoir politique ne cherchait aucunement à imposer une religion, laissant chaque communauté suivre ses croyances et pratiquer ses rites. Le grand Turc faisait surgir devant les yeux étonnés des observateurs européens une chose qu'ils avaient du mal à concevoir : **la tolérance religieuse**. Non sous la forme d'une hypothèse hardie de philosophe, mais sous la forme d'une pratique *politique* instituée au sein d'un Etat puissant.

Encore une fois, il faut rappeler que ce constat est loin d'avoir toujours suscité l'*approbation* des observateurs. Nous sommes ici très loin de la situation dans laquelle des missionnaires reconnaissaient dans leurs confrères chinois des vertus de charité et de tempérance, qui étaient *déjà* les leurs. **La tolérance que les Européens constatent chez les Turcs n'est pas une valeur européenne** : elle le deviendra, peu à peu, au cours des siècles suivants.

Ce qui est intéressant, c'est que ce changement dans la vision religieuse du monde en Europe s'enracine dans le contact avec ce "nouveau monde" que constitue la région du globe qui va de la péninsule arabique à l'Asie. Ici, c'est bien cette valeur *non européenne* qu'est la tolérance qui va se frayer un chemin dans la culture occidentale ; valeur dont la reconnaissance prend appui sur deux constats qui, eux aussi, sont étroitement liés à la révolution géographique :

1. Là où elle est pratiquée, la tolérance religieuse tend à **pacifier** les rapports

entre communautés

2. La tolérance *semble davantage correspondre aux principes chrétiens* que l'extermination des hérétiques (par le bûcher ou les massacres) et des infidèles (par les guerres "saintes")

Ainsi, en ce qui concerne la pacification des rapports inter-communautaires, le cas de l'Égypte est intéressant :

Et bien que les quatre religions se contrarient totalement, les sectateurs ne se portent aucune rancune ou haine pour cela, même le bas peuple. (Léon, 1556)

Et encore qu'il y ait une grande diversité de religions au Caire, néanmoins le peuple y vit paisiblement l'un avec l'autre, sans se harceler pour le fait de la religion. (Dupinet, 1564)

La tolérance serait donc *politiquement* légitime, dans la mesure où elle serait la mieux à même d'atteindre ce qui doit constituer le premier but d'un gouvernement : garantir la paix civile ; ce sera l'argument le plus puissant de Locke, plus d'un siècle plus tard.

Mais de plus, on voit peu à peu la tolérance du grand Turc, du Roi de Tunis ou du Grand Seigneur des Arméniens se teinter d'une couleur *morale* : la tolérance à l'égard des fidèles d'une autre religion, même s'il ne s'agit pas de la religion chrétienne, n'est-elle pas en son fond *plus chrétienne* que l'extermination ? La tolérance ne touche-t-elle pas en fait l'une de ces valeurs universelles qui dépassent les différences culturelles, qui constituent le fond commun de toutes les religions, et qui sont des exigences propres à ce qui fait l'*humanité* de l'homme ? A bien y regarder, la tolérance ne serait-elle pas une attitude plus *humaine* que la répression ?

C'est ainsi que la tolérance de souverains musulmans peut apparaître *supérieure*, non plus d'un point de vue militaire ou civique, mais bien d'un point de vue *moral*, aux pratiques de monarques chrétiens. Il ne s'agit (évidemment) pas pour les observateurs de prôner la supériorité de l'Islam sur le Christianisme ; mais il s'agit bien, en revanche, de reconnaître que **la tolérance religieuse** (dont font preuve les musulmans) **est un principe d'humanité** que les chrétiens devraient aussi entendre, car il répond aux exigences mêmes de l'Évangile. Le pas est explicitement franchi dans une *Description de la prise de Constantinople*, daté de 1601 ; après avoir inscrit, en marge "Les Sarrasins plus humains que les Latins", l'auteur note :

Les Mahométans ne firent pas ainsi quand ils prirent Jérusalem, mais ils traitèrent humainement les citoyens. Il ne se trouva point qu'ils aient forcé les femmes des Latins, ni rempli de morts le Sépulchre de Jésus-Christ... Car se contentant chacun d'eux de bien peu d'or, qu'ils prirent pour rançon, ils laissèrent le reste. Ainsi donc se sont comportés envers les Latins qui tenoient une autre religion, les ennemis du Christ, sans les poursuivre par glaive, feu, ni flamme... chose qui procédoit d'un

coeur magnanime. Et néanmoins les Latins, qui se disent amateurs de Jésus-Christ, et sont de même religion que nous (Chrétiens de l'Eglise grecque), sans être provoqués par nous, se sont comportés envers nous ainsi que nous l'avons montré ci-dessus.

Si les mœurs musulmanes peuvent ainsi être supérieures à celles de chrétiens, ce n'est donc pas parce que la religion musulmane serait plus élevée que la religion chrétienne : c'est parce qu'elle s'approche davantage, dans le cas de la **tolérance**, d'un principe inscrit dans la **nature** même de l'homme. Les Musulmans sont *plus humains* que les Latins, car ils traitent les fidèles d'autres confessions plus **humainement**...

Bilan provisoire : on voit en quoi la rencontre de nouvelles sociétés a conduit les Européens à un certain nombre de constats conduisant à remettre en cause le fait que le monde européen-chrétien représentait le monde de la Culture, grâce à laquelle l'homme pouvait réaliser pleinement sa nature.

1. La rencontre avec les Indiens d'Amérique nous confronte au fait que, malgré une culture très rudimentaire, ils peuvent se montrer plus humains que leurs colonisateurs. Le développement de la **culture** (science, techniques, arts, politique, religion...) n'entraînait donc pas nécessairement une réalisation de la **nature** de l'homme : au contraire, une grande culture pouvait s'accompagner de comportements profondément contre-nature, contraires aux principes inscrits dans la nature même de l'Homme. En se cultivant, l'homme pourrait perdre son humanité...

2. La rencontre avec les habitants de l'Asie nous confronte au fait que d'autres sociétés peuvent vivre selon **des cultures** différentes. Les Japonais, les Chinois n'ont pas moins de « culture » que les Européens : ils ont une culture (une science, des arts, des institutions politiques, religieuses...) différente ; il existerait donc **des cultures**, qui auraient des valeurs comparables, et dont on pourrait envisager qu'elles sont les réceptacles successifs d'**une même vérité, universelle**.

3. La rencontre avec les habitants des pays arabes nous confronte à une pratique politique nouvelle, qui consiste à **laisser chacun suivre les croyances de son choix** : la liberté de croyance devient l'instrument de la paix civile, le pouvoir politique se dissocie du pouvoir religieux. Là encore, on peut se demander si cette pratique, loin d'être une conséquence de l'islam, ne serait pas, au fond, une réponse à une **exigence universelle**, présente *aussi* dans le message chrétien.

Ces trois constats gravitent autour de deux idées-clé : **il existe une « nature humaine universelle »**, présente chez les hommes et les peuples de toutes les époques, et **qui se révèle et se manifeste à travers des cultures différentes**. En outre, on trouverait dans des cultures non européennes (et donc non chrétiennes) des croyances et des pratiques *plus conformes* à cette nature humaine que ne le sont les mœurs européennes.